

# La classe de 1876

085\_01\_2020\_0330  
JPB-EA-08091  
065\*\*

Écoutez, chers camarades  
La chanson d'un vieux troupier  
Quand il se voit de la classe  
Après ses cinq ans passés

Tout soldat qui fait le service  
Se dit bien en le quittant  
Il faut être militaire  
Mais oh que c'est bien ennuyant

Je tire au sort, point de chance  
Mauvais numéro j'ai pris  
Et c'est pour servir la France  
Il y a cinq ans que je suis parti

On me conduit à La Roche  
Mon chef-lieu de département  
On m'appelle et on me place  
À ma place, dans les rangs

Vous irez, mon beau jeune homme  
Rejoindre votre régiment  
À Coulommiers, Seine et Marne  
Et ça sera pour cinq ans

Quand à Coulommiers j'arrive  
On me conduit droit au champ  
Dans ces baraques militaires  
Et ça sera votre logement.

Vous voilà une paillasse  
Couverture et traversin  
Comme vous n'êtes pas de la classe  
Vous vous trouverez fort bien

Ayez soin en remuant la plume  
De ne pas percer le couteil  
Puis je me couchai parmi les (poux)  
Et je dormis toute la nuit.

Le lendemain on m'habille  
On me donne rouge pantalon  
Veste et capote et tunique  
Sac et fusil et ceinturon

Le lendemain, à l'exercice  
Aussitôt le point du jour  
Il fallait sans réplique  
Faire les pas et les demi-tours

Le tantôt, sans plus attendre  
On me donne un fusil  
Il fallait bien vite apprendre  
À se servir de cet outil

On me fait porter les armes  
Arme sur l'épaule et reposer  
L'escrime à la baïonnette  
Et la charge à volonté

Il faut encore que je vous dise  
De Coulommiers je suis parti  
À Paris, l'École Militaire  
Et autre garnison je fis.

Comme à Poitiers, à Versailles,  
À Saint-Cloud, à Rocquencourt  
À Verrier dans ses broussailles  
À Coulommiers j'ai retourné

À Orléans, cher camarade  
Notre dernière garnison  
C'est là qu'étant de la classe  
Le régiment que nous quittons

Adieu fusil, adieu sabre  
Je vais vous abandonner  
Ceinturon, shako et sac  
Ah je veux m'en débarrasser

Adieu tous mes camarades  
Et tous mes meilleurs amis  
J'envoie le métier au diable  
Et je m'en vais m'y dévêtir

Quand nous serons, chers camarades,  
Dans nos beaux pays si gais  
Nous boirons une rasade  
En reprenant la Liberté

Toutes les petites filles de la campagne  
Se réjouiront d'agrément  
De voir venir avec charme  
Leur plus cher et tendre amant.

Si l'on parle du mariage  
À la fille et ses parents  
Ils diront : vous êtes en âge  
Mariez-vous mes bons enfants.

Pour un métier, je serai brave  
Avec quelque bon lapin  
Autour d'une belle table  
Bien garnie de ce bon vin

Je chante et je ris, je parle  
Et j'ai la joie dans le cœur  
J'aime mieux coucher sous la table  
Que laisser de la liqueur

En attendant la délivrance  
Buvons mes amis, buvons  
Nous recommencerons la danse  
Le jour que nous partirons.

Fontenay le Comte, 1893  
0274\_2003\_besseau\_jules  
manuscrit Jules Besseau, Saint-Jean-de-Monts, 1893  
saisie Geneviève Villepoux